

Une lecture dans l'histoire du processus de « l'alaouitisation » de l'Armée syrienne



Le sectarisme est considéré comme le contraire historique de la citoyenneté dans son sens communément accepté. Et il est, par conséquent, le principal obstacle devant la construction d'un État moderne fondé sur la justice, l'égalité, la démocratie et les libertés sociales.

Quand on aborde la question de sectarisme en Syrie, on est face à un phénomène complexe. Il est naturel/compréhensible étant donné que la société syrienne est composée de multiples sectes et ethnies qui, depuis l'aube de l'annonce de la naissance de la Syrie avec ses frontières reconnues, n'ont pas eu l'occasion de se rencontrer – au sens politique et idéologique, et non pas social - et de produire une situation « nationale ». Au contraire, le concept de la patrie et de la citoyenneté était et demeure toujours modelé sur mesure par l'autorité qui gouverne.

Il s'agit de même un phénomène anormal lorsque l'autorité actuelle - qui se présente comme étant laïque – lutte contre le sectarisme par le sectarisme lui-même, et œuvre pour l'ancrer dans les institutions de l'État, en particulier les institutions militaires et sécuritaire, dont nous récoltons aujourd'hui ses conséquences.

On se penche dans ce dossier sur les étapes de « sectarisation » de l'armée syrienne, c'est-à-dire la transformation de l'armée nationale en une secte idéologique, à travers le récit historique des étapes les plus importantes par lesquelles traversait la Syrie et leur répercussions sur l'institution militaire en particulier.

Les Étapes de « sectarisation » de l'armée:

La question de la « sectarisation » de l'armée syrienne au profit des Alaouites est une question consensuelle et ne demande pas beaucoup de preuves. «L'alaouinisation» existe au niveau des dirigeants et dans la pratique réelle dans les rangs de l'armée depuis le coup d'État du 8 mars 1963, lorsque l'institution militaire était restructurée sur la base d'une symbiose entre cette dernière et le parti Baas socialiste arabe.

Afin de comprendre l'origine de la narration sectaire de l'armée syrienne, on doit remonter à la naissance de la Syrie d'aujourd'hui et tout ce qui est ar-

réalisé après l'installation du Mandat français et de l'occupation, puis au lever de soleil de la démocratie sur la république naissante pendant une courte période, avant qu'elle ne disparaisse à jamais, en conséquence des mesures de l'État d'unité et des coups d'État militaires ayant abouti à une dictature absolue de la famille d'al-Assad.

Sur cette base, on peut diviser les phases de sectarisation de l'armée syrienne en trois ; la première allant de 1920 à 1945 dont on peut nommer la phase de l'émergence du sectarisme. La seconde allant de 1946 à 1970, au cours de laquelle le sectarisme s'est ancré parmi l'armée, tandis que la troisième est la phase du « pur sectarisme » qui commençait par la prise du pouvoir par Hafez el-Assad en 1970 et couronnée à l'ère de son fils Bachar.

Primo – l'étape de la naissance du sectarisme (1919-1945) :

Cela nous ramène à l'époque du Mandat français en Syrie, lorsque la France créait en 1920 ce qu'on appelait l'« Armée du Levant », composée de Maghrébins, de Français, d'Africains et de Syriens, et comptait environ 70.000 conscrits.

Plus tard, des forces de soutien ont été créées sous le nom de « Troupes spéciales du Levant » en tant qu'unités de sécurité intérieure dont la mission était de maintenir l'ordre et de réprimer les révolutions dans les grandes villes de Syrie et du Liban. Au moment de leur création en 1924, leur nombre était de 6.500 conscrits, puis le nombre atteignait en 1935, 14.000 conscrits. Ces forces étaient parmi les minorités religieuses, en particulier les Alaouites, tandis que des forces supplémentaires telles que la gendarmerie et la police étaient formées principalement parmi les Druzes, de Circassiens et de Kurdes, et les « forces spéciales du Levant » devinrent le noyau de l'armée syrienne et plus tard libanaise.

Après avoir réprimé la Grande Révolution syrienne (1927-1925) par la France, et que le mouvement révolutionnaire syrien passait à l'étape de la lutte politique, les patriotes syriens ont réussi à obtenir certaines revendications, telles que les élections à l'Assemblée constituante, l'élaboration de la constitution de 1930, et la proclamation de la première république syrienne qui

a mis fin à la division française de la Syrie en plusieurs États. Quant aux revendications liées à la constitution d'une armée syrienne, la France tergiversait, mais elle acceptait l'ouverture de l'«Académie militaire de Homs » en 1932. Cela a fait augmenter, de manière remarquable, le pourcentage d'Arabes et de Sunnites qui dépassait la moitié des diplômés de l'Académie militaire de Homs, d'autant plus que le niveau d'instruction dans les montagnes et les zones reculées était faible, voire nul pour nombreux parmi eux. Cela explique le manque d'officiers alaouites notamment à l'aube de l'Indépendance.

En somme, l'administration du Mandat français a adopté le principe de « diviser pour régner » dans la constitution et l'organisation des troupes militaires pour garantir leurs intérêts en Syrie, et ils ont, d'une façon large, écarté la population musulmane sunnite de Syrie, qui représentait environ 65 % de l'effectif. Cette donna contribuait à façonner les traits de l'armée lors de la période postindépendance.

Secundo – l'étape de l'ancrage du sectarisme (1946-1970) :

C'était la période qui s'étendait de la déclaration de l'Indépendance de la Syrie en 1946 jusqu'à ce que Hafez al-Assad - qui était ministre de la Défense - réalise un coup d'État militaire connu sous le nom du « Mouvement correctif », au cours duquel il renversait le président de la République, Nouredine al-Atassi.

Cette période connaît de nombreux événements qui vont impacter l'avenir de la Syrie, dont les plus importants sont la guerre de la Nakba et une série de coups d'État militaires, puis l'union avec l'Égypte et sa séparation avec elle après 3 ans, en arrivant à la domination du parti Baas de la vie politique, puis par l'institution militaire à travers la « Commission militaire ».

Cette époque commençait par la prise de contrôle de l'armée qui comptait 30.000 combattants par le gouvernement syrien dirigé par Choukri al-Kouatli. Mais le nombre a considérablement diminué selon les statistiques et les chiffres documentés, sous l'effet du décret définissant les propriétaires parmi l'armée syrienne émis le 12/11/1945, en excluant ceux qui avaient soutenu

les Français et ne rejoignaient pas l'Armée nationale après l'attaque du Parlement le 29 mai 1945 par les forces françaises du Mandat français.

Certaines références historiques indiquent que d'importantes personnalités politiques parmi les élites ayant pris le pouvoir après l'Indépendance n'étaient pas pour le renforcement de l'armée pour des considérations de classes, étant donné que ces élites - par nature bourgeoise et féodale - croyaient que renforcer l'armée et la soutenir avec des moyens humaines et matérielles aurait créé une base d'une institution forte appartenant socialement aux classes inférieures (les paysans, les classes moyennes et populaires) et constitué un réel danger pour le pouvoir de ces élites. Cela a d'ailleurs été confirmé par les événements et le temps, étant donné que cette question a été un élément clé du conflit permanent entre les deux partis de cette élite (national et le peuple) et l'institution militaire au cours des dix ou quinze années après l'Indépendance.

Il est à noter que l'orientation vers la sectarisation de l'armée en faveur des sunnites était l'objectif à l'époque d'Adib Chichakli (1951-1954), lorsque l'armée était soumise à un processus de filtrage sous divers prétextes, à travers lequel la présence d'officiers sunnites de la population des villes (Damas, Alep, Homs et Hama) s'est renforcée dans les postes-clés au sein de l'armée, aux dépens des officiers descendants des minoritaires. Cela a permis aux officiers sunnites de jouer un rôle central dans les années précédant l'union avec l'Égypte, en 1958. Plus tard, ils ont été les planificateurs et les cerveaux de trahison de l'union, en septembre 1961.

Les Alaouites ont maintenu leur présence au sein de l'institution militaire pendant les années cinquante (en nombre), et ils ont été exclus - comme toutes les minorités - de tout poste de décision « exceptionnels ». Et l'état d'Union a ensuite contribué à renforcer le bloc sunnite dans l'armée syrienne. (La province Nord), en particulier le bloc de Damas (Shawam), qui s'est ensuite retourné contre l'Union. Et dans une position qui révèle la sensibilité égyptienne à l'égard de nommer des officiers non sunnites aux postes de direction dans l'armée syrienne ; Les dirigeants égyptiens se sont opposés à la nomination du lieutenant-colonel « Gado Ezz El-Din » (druze) au poste

de commandant de la première armée (syrienne), pourtant Ezz El-Din était nassérien.

Devant les conflits permanents des officiers sunnites, qu'ils soient en relation avec des différends idéologiques ou partisans (nationaliste contre séparatiste, nationaliste contre communiste, nassériste contre baasiste, socialiste contre droite...) ou sur des fondements régionaux et de classes (à l'instar des conflits des blocs Damascènes, d'Alep, Hama, de Homs) - et là nous simplifions une situation très complexe - Une Commission militaire baasiste des cinq ans a été secrètement créée en Égypte avant la séparation d'officiers supérieurs baasistes mécontents de la décision de dissoudre le parti, dirigé par le grade le plus élevé du général de brigade « Bachir Sadok », qui avait fait partie de la délégation militaire appelant à l'union, tandis que le grade le plus inférieur était le major Mohamed Omran, et il était le seul de la secte alaouite parmi les cinq. Cette commission n'a pas pu continuer, en raison des transferts vers les missions diplomatiques. Il ne restait en Egypte que Mohamed Omran, qui avait créé une nouvelle commission sous sa direction.

Cela a constitué le tournant majeur, puisque la nouvelle composition est venue pour refléter une nette prédominance des minorités sectaires dans le corps militaire du Baas, contrairement à ce qu'elle était auparavant dans les années cinquante. La composition de la Commission militaire du Baas était composée de cinq officiers : trois Alaouites ; Mohamed Omran, Salah Jedid et Hafez al-Assad, et deux de la secte ismaélienne, Ahmad al-Mir et Abd al-Karim al-Jundi. Plus tard, la Commission s'est élargie pour inclure 15 membres à savoir : 5 alaouites, 2 druzes (Salim Hatum et Hamad Obaid), et six parmi les Sunnites : Amine Al-Hafiz (Alep), Mohamed Rabah Al-Taweel (Lattaquié), Moussa Al-Zubi, Mustafa Al-Haj Ali et Ahmed Suidani (les trois de la région de Hauran).

Sous l'effet de la séparation de l'Égypte le 28 septembre 1961, dirigée par l'officier damascène, le colonel Abdel Karim Nahlaoui, soutenu par le bloc damascène avec son pouvoir financier et son influence sociale, l'armée syrienne était impactée par les conflits des politiciens et les rivalités de leurs

dirigeants du jamais vus, et elle enregistrerait des opérations de liquidation réciproques, entre les puissants blocs sunnites, sous plusieurs formes, dont des liquidations physiques, des arrestations, des tentatives de coup d'État et une rébellion contre les autorités séparatistes. Il s'agissait parmi les plus importantes la rébellion du dirigeant de la région du centre (Homs) le général de brigade, Badr Al- Assar et l'insurrection d'Alep dirigée par le nassérien, Jassem Alwan le 30 mars 1962 en terminant avec une nouvelle tentative d'un coup d'Etat de l'officier, Abdel Karim Nahlaoui, le 13 janvier 1963, dont l'échec a conduit à une liquidation complète des autres officiers damascènes (Shawam) parmi l'hierarchie du commandement militaire syrien.

Dans ce climat de turbulence, un groupe d'officiers nationalistes nasséristes, en collaboration avec la Commission militaire baasiste et des indépendants, a réussi à mener un coup d'État militaire le 8 mars 1963, et le slogan adopté par les nouveaux putschistes était « mettre un terme au pouvoir de la séparation et œuvrer pour rétablir l'union entre l'Égypte et la Syrie ». Les anciens commandants et officiers de l'armée ont été limogés sous prétexte qu'ils soutenaient la séparation de l'Égypte. Un conseil de la « révolution » a été formé de Baasistes Mohamed Omran, Salah Jedid, Moussa al- Zubi, et des indépendants, Ziad al-Hariri (le cerveau du coup d'État du 8 mars), Ghassan Haddad, Fahd al-Chaer et de certains nassériens.

Quelques mois qui ont suivi le coup d'État, il est devenu clair que la Commission militaire baasiste cherchait à s'emparer du pouvoir, mais les grades qui n'étaient pas élevés de ses officiers, ne leur permettant pas d'occuper des postes de direction, les ont empêchés. Par conséquent, ils ont eu recours à se débarrasser de tous les concurrents, y compris leurs alliés dans le coup d'État, tels que les indépendants et les nassériens, et même l'aile politique civile du Baas. Cela a coïncidé avec la décision d'une série de promotions pour les officiers alaouites les plus éminents du Baas. En effet, Mohamed Omran et le major Salah Jedid ont été promus au grade de général de division, tandis que l'armée syrienne était devenue une armée idéologique au lieu d'une armée nationale, dont sa doctrine est « Baas ».

Parmi les faits soutenus par des récits réels est que Salah Jedid était le cerveau et le véritable chef de la Commission militaire du Baas, et qu'il pratiquait avec ruse sans précédant toute forme de tromperie et de trahison pour amener le Baas à « diriger l'État et de la société », comme il le stipulera la Constitution. Bien que le président du pays, le chef du conseil militaire et les ministres de la Défense et de l'Intérieur aient été sunnites, d'éminents officiers alaouites tels que Salah Jedid, Hafez al-Assad et Mohamed Omran ont toujours bénéficié du soutien de puissants groupes militaires de la majorité alaouite qui se sont rassemblés autour d'eux et ont accru leur infiltration dans l'armée depuis le coup d'État du Baas. A tel point que le président, Amin al-Hafiz, accusait ouvertement le chef d'état-major Salah Jedid de travailler à la sectarisation de l'armée.

A partir de 1964, l'armée syrienne, désormais sous le contrôle des baasistes, se transforme en plusieurs blocs militaires rivaux à dimension sectaire claire, notamment le bloc sunnite autour d'Amin al-Hafiz, et le bloc alaouite autour de Salah Jedid et Hafez al-Assad, ainsi que le bloc du général de division Mohamed Omran, qui était soutenu par des officiers alaouites, le reste des officiers nassériens et des conservateurs damascènes. Il s'agissait aussi d'un petit bloc dirigé par l'officier druze, Salim Hatum, avec le soutien des officiers de Soueïda. Le point commun de tous les conflits survenus entre 1964 et 1970 était le général de division Salah Jedid, qui avait vaincu ses adversaires dans les différentes étapes mais il perdait la bataille finale contre son ami Hafez al-Assad.

Les premiers conflits menés par Jedid étaient avec le bloc du général de division Mohamed Omran, qui préférait se ranger du côté des membres du commandement nationaliste civil du parti, tels que Michel Aflak, Munif al-Razzaz, Salah Bitar et Amin al-Hafiz contre l'armée du Baas, et il devenait très populaire parmi les Alaouites en raison de ses rôles axiaux avant et après la séparation. Cependant, l'affaire s'est terminée par l'exil d'Omran en Espagne sous le nom d'« ambassadeur », puis arrêté après le coup d'état du 23/2/1966. Bien que la Commission militaire l'ait libéré après la Naksa de 1967, il a été assassiné dans la ville libanaise de Tripoli le 4 mars 1972.

Le deuxième conflit était un nouveau coup d'État avec son ami Hafez al-Assad le 23 février 1966 contre les fondateurs du parti Baas, dont la plupart fuyaient en Irak, tandis que d'autres sont arrêtés comme le président Amin al-Hafiz, qui est resté emprisonné jusqu'après la guerre de 1967 lorsqu'il a été exilé au Liban, et Salah aBitar, qui a été assassiné à Paris. Ce conflit a été marqué par l'élimination, la liquidation et le renvoi de plus de 100 officiers sous divers prétextes, dont « la bourgeoisie, l'anti-révolution et la collusion avec Amin Al-Hafiz », pour que Salah Jedid devienne le chef effectif du parti et de l'Etat.

Le troisième conflit était avec les druzes du Baas, en particulier l'officier ambitieux et téméraire Salim Hatum, qui fut le fer de lance du coup d'État de 1966, lorsque son ambition le conduisit à nouveau à rejoindre un groupe baasiste opposé à Salah Jedid dirigé par (Munif Al-Razzaz - Fahd Al-Chaer), dont le but était de mener un contre-coup d'État contre les camarades putschistes d'hier et la formation d'un conseil militaire duquel seront exclus les « officiers alaouites ». Les mouvements de Hatum ont abouti à la détention du président al-Atassi, du général de division Jedid et d'un certain nombre d'officiers et de dirigeants baasistes, lorsqu'il a pris d'assaut, accompagné d'éléments militaires et civils armés, une réunion du parti qui s'est tenue dans la ville de Soueïda. Selon le récit du Dr Mohamed Ahmad al-Zubi, ancien dirigeant baasiste et l'un des témoins oculaires des incidents de cette époque, Hafez al-Assad a joué un double rôle dans la crise, en incitant discrètement Salim Hatum à lui désobéir en lui faisant croire qu'il le soutenait. Puis il l'a trahi en s'appliquant à l'exécution rapide de Hatum le 24 juin 1967. Après, Il mettait tout sur le général de division Salah Jedid, profitant du fait que le second était la cible directe de la rébellion du premier.

Après avoir terminé avec la plupart des opposants et ambitieux, seuls Salah Jedid et l'officier Ismaélien, Abdel Karim al-Jundi d'une part, et Hafez al-Assad et son frère Rifaat de l'autre part sont restés au devant de la scène. Ce dernier a constitué une division sectaire puissante que Hafez al-Assad a utilisée dans une nouvelle confrontation pour gagner le pouvoir et l'élimination de l'influence d'Abdel Karim al-Jundi. Des officiers ismaéliens notables étaient; Al-Jundi et Ahmed Al-Mir, s'étaient rangés du côté du bloc alaouite

dans tous les conflits qu'il avait menés depuis le coup d'État de mars 1963, jusqu'à leur participation effective au coup d'État de février 1966.

C'est plutôt al-Jundi qui a arrêté et exécuté son ancien camarade, l'officier druze Salim Hatum. Cependant, ce consensus alaouite-ismaélien s'est éclaté à cause du conflit entre Salah Jadid et Hafez al-Assad. En février 1962, le resserrement de Hafez et Rifaat s'est accru autour d'al-Jundi et ses partisans, jusqu'à ce que ce qu'il se suicidait dans son bureau à Damas le 3/2/1969.

Le secrétaire régional adjoint du parti socialiste arabe Baas, Salah Jedid, avait oublié que par l'arme qu'il arrivait au pouvoir, et il entra en conflit ouvert avec son ministre de la Défense Hafez al-Assad, sur fond de nombreuses questions politiques, dont la défaite de 1967, et le refus d'al-Assad de soutenir les Palestiniens contre le roi de Jordanie lors de ce qu'on appelle le « Septembre noir ».

Le 16 novembre 1970, Hafez al-Assad a mis en œuvre ce qu'il appelle le « mouvement correctif », pour se débarrasser de tous ses opposants et s'emparer tout seul du pouvoir, et il a rédigé une nouvelle Constitution qui inclut l'article 8 : « Le parti Baas arabe socialiste est le parti dirigeant l'État et la société », pour qu'ils soit le premier président Alaouite ayant transformé l'armée nationale en idéologique sectaire, tandis que l'artisan des coups d'État et des conflits, Salah Jedid, a fini incarcéré à la prison de Mezzeh jusqu'à sa mort le 19 août 1993.

Tertio – L'étape du pur sectarisme (1970-...) :

Après le renversement de Salah Jedid, Hafez al-Assad a pu mettre un terme à la situation de duplication parmi les institutions militaires, du parti et de sécurité de l'État, et sous son règne, l'autorité décisionnelle de l'État a été unifiée sous son autorité absolue, en exploitant l'identité sectaire afin de consolider son régime tyrannique autocratique, étant donné qu'il a nommé ses proches des éléments de son clan dans les postes militaires et de sécurité charnières et sensibles dans l'État syrien pour écraser toute résistance ou un éventuel coup d'État contre lui. Et son frère, Rifaat, est devenu le commandant des unités de défense paramilitaires, Brigades de défense

(Saraya al-Difaa) à Damas, et l'autre frère, Jamil, est devenu chef d'une section spéciale des unités de défense chargée de sécuriser les zones alaouites. De plus, Adnan al-Assad, le cousin du président, a commandé les Brigades de Combat (Saraya al-Sira), une autre unité paramilitaire à Damas. Enfin, Adnan Makhlouf, (frère de sa femme Anissa) a été en charge de la Garde républicaine.

Pendant les années soixante-dix, l'identité sectaire enveloppée de l'idéologie partisane «laïque» a commencé à prendre la place de l'identité nationale de l'institution militaire en pratique et au niveau de l'attitude, et malgré le fait que des officiers d'autres sectes religieuses assumaient de haut responsabilités militaires, et la majorité sunnite a assumait une part importante dans le gouvernement et l'administration civile et la part de la majorité dans les formations du parti, tout le monde a fait l'éloge du chef inspirant tout au long de son règne pendant près de 30 ans.



L'épreuve des années 1980 contre les Frères et son bras militaire, «l'Avant-garde combattante», et la montée du discours de Takfir (accusation d'excommunication) contre les alaouites et le reste des sectes, ont stimulé les sentiments de peur et d'insécurité chez les Alaouites et les ont poussés à s'engager davantage dans les forces armées, et cette tendance a renforcé un environnement social propice au volontariat, que ce soit en raison de la propagation de la pauvreté dans les zones de la côte syrienne ou parce qu'il y a des structures qui leur donnent avantage pour l'admission dans les écoles militaires contre une diminution progressive du pourcentage de volontaires sunnites. Dès lors, l'armée est devenue des équipes spéciales avec une loyauté absolue et une pure appartenance sectaire avant qu'elle soit au parti. Sa mission est de protéger le système au pouvoir, et elle est dirigée par des dirigeants idéologiques souples nommés par le commandant en chef de l'armée et des forces armées. C'est-à-dire le président de la République, « Hafez al-Assad », directement et sans prendre en considération les fondations professionnelles reconnues dans les armées au monde. Plutôt les promotions étaient sur la base de la loyauté et de l'appartenance à la famille au pouvoir.






Bachar al-Assad a hérité du pouvoir de son père en 2000. Et il a maintenu, contre le démantèlement du parti Baas et de ses façades bureaucratiques traditionnelles et de son approche économique socialiste, le système sécuritaire et militaire et a accru son efficacité, tout en ajoutant son empreinte réformiste avec le remplacement d'une vieille garde par une nouvelle garde avec les mêmes spécifications mais avec des aspects plus jeunes. Toutefois, Les positions sensibles dans l'institution militaire et sécuritaire sont restées l'apanage des proches ; son frère Maher, son cousin germain, Dhul-Himma Shalish, son cousin maternel Hafez Makhoul, son cousin Hilal al-Assad, son beau-frère Assef Chaoukat et des dizaines d'autres.

On constate là que le traitement discriminatoire à l'égard des officiers sunnites s'est intensifié à l'époque de Bachar, c'est-à-dire qu'il est devenu pire que celui de son père, et la raison en est qu'al-Assad, le père, était issu de la classe militaire et a pu maîtriser l'élite dans l'armée afin de maintenir au moins une apparence de solidarité éphémère des sectes, même si formellement, par exemple ce qu'il a fait de son frère Rifaat. Si Bachar n'a pas été en mesure de le faire, il n'a même pas empêché l'émergence de puissants pôles militaires en concurrence pour le pouvoir et pour le statut de leurs subordonnés alaouites dans les différents secteurs des forces armées.

Et ce qui a été révélé des événements qui se déroulent en Syrie depuis 2011, c'est le vrai visage de Bachar al-Assad et de son clan autoritaire en consacrant un régime sectaire dans le pays, non seulement politique mais aussi social à travers une « ingénierie démographique » qui est venue en tant qu'une mise en pratique de la théorie de la « société homogène » que Bachar proposait et accompagnait de l'incursion des milices chiites pro-iraniennes en Syrie, outre l'expansion du sectarisme dans les domaines de l'art et de la culture, et son enracinement davantage dans l'institution militaire, comme indiqué à l'annexe n ° (1), qui comprend les commandants actuels du corps et des divisions terrestre, aérienne et maritime dans l'armée syrienne.


Les commandants des corps et des divisions terrestre, aérienne et maritime dans l'armée syrienne :




Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général Bachar al-Assad		Commandant en chef de l'armée	Alaouite	Président de la République
Le général Ali Abdallah Ayyoub		-Vice-commandant en chef des forces armées -Ministre de la Défense	Alaouite	Il a pris ses fonctions au mois de juillet de 2018 par une décision officielle de Bachar al-Assad. Il a occupé le poste de chef de l'état-major général de l'armée syrienne, un poste auquel il a été promu après avoir été élevé au grade de général en juillet 2012, après l'explosion de la cellule de crise à Damas. Ayyoub est originaire du village Al Bahlouiyah à la campagne de Lattaquié. Il est né en 1952. Il occupait aussi le commandant de brigade (103) parmi la Garde Républicaine, puis commandant de la 4e Division, jusqu'à occuper le poste de commandant du 1er corps. Ayyoub est considéré le deuxième Alaouite qui occupe le poste du ministre de la Défense depuis le coup d'Etat de Hafez al-Assad en 1970. Il a été précédé à ce poste par Ali Habib.

Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général Talal Shafiq Makhlouf		Chef du cabinet militaire propre du commandant en chef	Alaouite	Ce poste est considéré parmi les fonctions les plus sensibles et il joue un rôle dans la prise des décisions militaires. Makhlouf, l'ancien commandant de la Garde républicaine est né à Lattaquié et il est lié familialement à al-Assad et proche de lui et de son frère Maher al-Assad.
Le général Mahmoud Abdel wahab al-Shawa		Vice-ministre de la défense	Sunnite	Né à Alep en 1952, il a été nommé dans plusieurs postes de direction dont le dernier était vice-chef d'état major. Puis, il a pris sa retraite pour être nommé vice-ministre de la Défense par le décret 42 émis le 29/1/2016.
Le général Salah Hilal Al-Ali		Vice-Chef d'état-major	Alaouite	Il y a des informations indiquant qu'il serait désigné pour occuper le poste du chef d'état-major, vacant actuellement.
Le général Salim Harba		Vice-Chef d'état-major. Le président de la Commission militaire et sécuritaire au gouvernement d'Alep.	Alaouite	Il est né dans un village reculé à la campagne de Lattaquié. Il a le doctorat en sciences militaires et il est proche de la Russie.
Le général Ali Mahmoud Abbas		Vice-Chef d'état-major.	Alaouite	Le général Ali Mahmoud Abbas appartient à une famille militaire y compris son fils et ses cousins et la famille de son épouse. Il est originaire du village « Tall Sarim » l'un des villages de district Jebelah à Lattaquié. Il est aussi le commandant militaire de la Division de chimie 139 à Damas.

Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général Moufid Younes Hassan		Commandant du 1er Corps	Alaouite	Il a été nommé à ce poste à l'été de 2021 arrivant du poste de commandant de la 5e Division. Il est originaire de « Bishalama » à la campagne de Lattaquié. Le 1er Corps compte plusieurs divisions déployées au sud du pays dans les gouvernorats de Deraa et Soueïda et Quneitra. Le commandant du 1er Corps est considéré comme étant le président de la Commission militaire dans les trois gouverneras d'une façon spontanée.
Le général Ayyoub Ibrahim Hamad		Chef d'état-major du 1er Corps	Alaouite	Originaire du village Baarin/campagne Masyaf. Il occupait le poste de commandant de la 2e Division.
Le général Zouhair al-Assad		Commandant du 2e Corps	Alaouite	C'est le demi-frère de l'ancien chef du régime syrien, Hafez al-Assad. Zouhair était un officier de l'armée du régime après avoir obtenu son diplôme de l'académie militaire aux Brigades de Défense (Saraya al-Difaa) dirigées par le frère de Hafez al-Assad, Rifaat. Puis, il gravit les grades militaires pour devenir général et commandant de la 1ère Division. Mécanicien pour une longue période.

Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général Mohamed Ali Sobh		Commandant du 3e Corps	Alaouite	Il est également le chef de la Commission militaire et sécuritaire du gouvernorat de Homs depuis le 25 janvier 2020. Il a dirigé sur les champs de bataille les milices du régime pour ouvrir la route de Palmyre Deir ez-Zor et il occupait le poste de commandant lors de plusieurs opérations militaires à Palmyre et Deir ez-Zor à l'est du pays.
Le général Jamal Mahmoud Younes		Le chef d'état-major du 3e Corps	Alaouite	Né à Qardaha. Il occupait le poste du commandant de la région est. Il y a des rumeurs disant qu'il serait désigné commandant du 3e Corps mais on n'a pas pu vérifier leur véracité.

Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général Ramadan al-Ramadan		Commandant du 4e Corps (Effraction)	Chiite	<p>Originaire du village Mahrousa appartenant à la région Masyaf dans la campagne Hama. Il a des relations étroites avec Hezbollah et Iran. Ramadan a été nommé dans ce poste au mois de mai, succédant au général Hassan Marhig accusé dans des affaires de corruption.</p> <p>Il occupe aussi le poste du chef de la Commission sécuritaire et militaire dans la région côtière. Il était avant chargé de diriger le 1er Corps et la Commission militaire et sécuritaire à Hama.</p> <p>Le 4e Corps a été formé en octobre de 2015 après un seul mois de l'arrivée des forces russes aux champs de bataille. Ce Corps est composé de 6 brigades indépendantes parmi les forces de volontariat et ce qu'on appelle « la défense nationale ».</p>


Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général Ibrahim Khalifa		Chef d'état-major du 4e Corps et chef de la Commission militaire et sécuritaire à Hama.	Alaouite	Originaire de la ville de Hammam al-Qarahleh dans la région de Jableh de la campagne de Lattaquié, il a servi dans la dixième division (le chef d'une branche armée). Puis, il dirigeait la 67e brigade de la 11e division, puis il était nommé commandant adjoint de la Huitième division, et Bachar al-Assad le nommait commandant de la première division (spécialisation de blindée) en février 2019, succédant au général de division Zouhair al-Assad. Puis il est revenu à Hama en tant que président de la Commission militaire et de sécurité et chef d'état-major du 4e corps en mai 2021. N'est pas marié.
Le général Midad Jadid		Commandant du 5e Corps	Alaouite	Né à al-Qarahleh, il a été nommé commandant du Corps en juillet 2020 après avoir occupé le poste de commandant des forces spéciales. Le 5e Corps – un assaut volontaire constitué de plusieurs brigades et non pas de divisions comme le prévoit habituellement l'organisation militaire.
Le général de division Mourad Kheir Bik		Chef d'état-major du 5e Corps	Alaouite	

Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général de brigade Jaber Ali Ali		Commandant de la 1ère Division	Alaouite	Le général Jaber Ali est né à Hama. La 1ère Division de chars intéresse autant les Russes que les Iraniens, et elle est actuellement considérée comme l'une des plus grandes divisions de l'armée après avoir été renforcée par la « 61e brigade d'infanterie indépendante » du 1er corps, et la « 68e brigade mécanisée » de la 7e division, en plus de la formation de la « 171e brigade mécanisée » remplaçant le camp de la « 76e brigade blindée », qui était placé sous les ordres de la 6e Division mécanisée lors de sa formation. Et les Russes avaient fait des modifications intrinsèques sur la 1ère division en 2018, en la convertissant de Blindée en mécanisée avant qu'il ne soit renvoyé de nouveau l'année dernière 2019 dans la Division blindée aux dépens de la 3e Division.
Le général de brigade Fouad Hamdan		Commandant adjoint de la 1ère Division	Alaouite	Originaire de Safita, il était le commandant de la Brigade mécanisée 138 appartenant à la 4ème Division.
Le général de division Mondher Assaad Ibrahim		Commandant de la 2ème Division	Alaouite	Il a été nommé dans ce poste en juin 2021. Avant, il occupait l'adjoint du Commandant de la même division. Il est originaire de Lattaquié.

Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général de division Mowafak Haidar		Commandant de 3e Division	Alaouite	Originaire de la ville Ein Al-Beida dans la campagne de Lattaquié
Le général de division Maher al-Assad		Commandant de la 4ème Division	Alaouite	Maher est le frère du chef du régime syrien, Bachar al-Assad, né le 8 décembre 1967. Il a étudié l'ingénierie mécanique à l'Université de Damas avant de rejoindre l'académie militaire dans laquelle il a été diplômé lieutenant pour continuer sa carrière avec une série de promotions accélérées jusqu'à qu'il devienne général de division en 2017. Et de continuer à commander la brigade 42 dans la 4ème Division avant d'être nommé à la tête de cette dernière en avril 2018.
Le général Souhail Fayyad Assaad		Commandant de la 5ème Division	Alaouite	Né dans le village de Shin dans la campagne de Homs. Il a été nommé commandant de la Division en juin 2021, après avoir été l'adjoint. Auparavant, Assaad commandait également la 134ème brigade de la 5ème Division, déployée dans et autour de la ville d'«Izra» dans la campagne de Deraa. Il a également été nommé à la tête de la Commission de sécurité et militaire de Raqqa en février 2021.
Le général de division Haidar Salim Assaf		Commandant de la 6ème Division	Alaouite	Né à Alshinyah à l'ouest de Homs. Il a été nommé dans ce poste fin 2020.

Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général de division Ali Mahmoud		Commandant de la 7ème Division mécanisée	Alaouite	Né à Lattaquié, il a pris ses fonctions en février 2021, succédant au général de division Akram Ahmad Houija
Le général de division Assaf Naissani		Commandant de la 8ème division	Alaouite	Naissani était l'adjoint du commandant de la 8ème Division. Il est originaire de Masyaf dans la campagne de Hama
Le général de division Ahmad Ibrahim Nayouf		Commandant de la 9ème Division	Alaouite	Nayouf est originaire du village de Parmaia appartenant à ville de Baniyas dans la campagne de Tartous.
Le général de division Fouad Massoud		Commandant de la 10ème Division	Alaouite	De Masyaf dans la campagne de Hama et il réside à Qatana.
Le général de division Kamal Sarm		Commandant de la 11ème Division	Alaouite	Orinaire de la ville de Maamoura dans la région de Duraykish dans le gouvernorat de Tartous. Il occupait le poste du chef d'état-major de la 14ème Division.
Le général de brigade Nizar Tayyar		Commandant de la 14ème Division, forces spéciales		




Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général de division Mohamed Salman al-Safatli		Commandant de la 15ème Division, forces spéciales	Alaouite	Né à Al-Qutailibiyah (Jableh), il est nommé en février 2022 commandant de la 15ème Division, forces spéciales, succédant au général de division Aissa Solaiman qui était nommé chef d'état-major du 2e Corps dirigé par le général Zouhair al-Assad.


Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général Moein Khaddour		Commandant de la 17ème Division	Alaouite	<p>Né à Tartous, il a été nommé en avril 2021 pour succéder au général de division Nizar Al-Khader. Il était connu pour ses relations étroites avec les dirigeants des « Forces démocratiques syriennes » (SDF), et il occupait auparavant le poste de commandant du « 123e régiment dans l'armée du régime, le chef du centre de réhabilitation et de formation à Hassaké, et le responsable de la sécurité dans la ville. Peu d'informations étaient disponibles à son sujet, sauf qu'il évoluait entre la 17e Division et le 123e régiment, ce qui indique sa grande connaissance du gouvernorat de Hassaké. Le général de division Khaddour est connu par son passé criminel pendant la guerre de Syrie. Il a abusé du sang des Syriens pendant des années, car il était en première ligne à Idlib au sein de la 18e Division et du 3e corps, en plus de sa participation dans les batailles de Daraa, la campagne de Hama, la campagne de Lattaquié et la ville d'Alep.</p>

Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général de division Nizar al-Khidr		Le chef de la Commission militaire et de sécurité à Deir Ez-Zor	Alaouite	Il est originaire de la ville de Homs et réside dans le quartier d'Akrameh al-Nozha. Khidr a obtenu plusieurs promotions au cours des trois dernières années, dont la première était le poste de commandant de la 3ème brigade dans le «5e corps » soutenu par la Russie, puis commandant adjoint de la « troisième Division » dans l'armée du régime, puis adjoint du commandant de la « 18ème Division », nommé au début de l'année dernière commandant adjoint de la « 17ème Division, et en décembre de l'année 2020, il a été nommé commandant de la division jusqu'en avril de l'année 2021.
Général de brigade Nidhal Dlila		Commandant adjoint de la 17ème Division et le Commandant militaire du gouvernorat de Hassaké	Alaouite	Originaire du village « Zama » dans la région de Jableh de Lattaquié. Il a servi en tant que commandant du groupe opérationnel à Lattaquié et a participé à de fréquentes réunions en 2017 sur la formation du 5e Corps d'assaut soutenu par la Russie, avant de devenir commandant militaire à Hassaké.
Le général de division Mohamed Chakib el-Hadj		Commandant de la 18ème Division blindée	Sunnite	Né dans la ville de Jubata ez-Zeit, l'un des villages du Golan syrien occupé. Il a été nommé en juin pour remplacer le général de division « Abdel-Majid Hassan Mohamed ».


Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général de brigade Souhail Nadim Abbas		Commandant adjoint de la 18ème Division blindée	Alaouite	Originaire du village d'Aaramta de la région de Jableh du gouvernorat de Lattaquié. Il a participé aux batailles de Deraa, Krak des Chevaliers, az-Zarah, Morek, Al-Qaryatayn, At-Tlul, Al-Safa et la campagne d'Idlib.
Le général de division Ahmad Dayoub		Commandant de la 20ème Division aérienne	Alaouite	Originaire du village de Qortou à la campagne de Tartous.
Le général de Division Taoufik Ahmed Khaddour		Commandant de la 22ème Division	Alaouite	Khaddour est né en 1966. Il est originaire du village de « Hallat Ara » dans le district de « Bet Yashout », l'un des districts de « Jableh » dans la campagne de Lattaquié. Bachar al-Assad a nommé le général de division pilote Touafik Mohamed Khaddour au poste de commandant de la 22ème division aérienne, dont le commandement est situé à l'aéroport de Al-Chaayrate, après avoir été promu au grade de général de division début 2020, succédant au général de division pilote, Ali Ghanem.
Général de division Salem al-Salah		Commandant de la 24ème Division, défense aérienne	Alaouite	Originaire de la région Salamiyah dans la campagne de Hama.
Le général de brigade Souheil al-Hassan surnommé « Le Tigre »		Commandant de la 25ème Division, forces spéciales	Alaouite	Il est né le 10 juin 1970 (52 ans) à Beit Ana, une région montagneuse du gouvernorat de Lattaquié.

Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général de division Haitham Ali Chaheen		Commandant de la 26ème Division, défense aérienne	Alaouite	Originaire du village Baabda appartenant à Jableh au gouvernorat de Lattaquié.
Le général de division Barakat Ali Barakat		Commandant de la 30ème division, Garde républicaine	Alaouite	De Lattaquié, il était le commandant du 3e Corps et le chef de la Commission militaire et de sécurité au gouvernorat de Homs.
Le général de division Ali Youssef Hamad		Directeur de la Direction de la guerre cybernétique	Alaouite	Originaire du village de Burj Al-Arab appartenant à Tell Kalakh à l'ouest de Homs. Il est diplômé de l'école militaire supérieure en 1987. Pendant, l'éclatement de la révolution syrienne, il était directeur du siège 47, le siège central chargé de collecte et d'analyser les informations. Il a été nommé directeur de la Direction de la guerre cybernétique en juin 2021, succédant au général de division, Younes Aziz Ali qui a pris sa retraite en atteignant l'âge légal.
Dr. Mohamed Khaled Nasri		Directeur général du Centre d'études et de recherches scientifiques	Sunnite	Il a été nommé à ce poste au mois de mai 2021, succédant au Dr. Amr Armanazi qui occupait ce poste pendant 22 ans.


Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général de division Ahmad Balloul		Commandant des forces de l'air et de la défense aérienne	Alaouite	Balloul a assumé le poste de commandement de l'armée de l'air et de la défense aérienne, succédant au général de division Issam Hallaq, en octobre 2012. Balloul, 66 ans, a accompli toutes les années de la prolongation, et a été renvoyé à la retraite en octobre dernier (2020), après avoir atteint l'âge légal (62 ans), et le général de division Hassan Ali a été nommé à sa place, mais le régime a désigné de nouveau Balloul à son ancien poste, quelques jours plus tard. Il est connu pour être proche de l'Iran.
Le général de division Yasser Mustapha al-Hafi		Commandant des forces navales	Alaouite	Il est originaire du village Al-Sanobar de Jableh appartenant au gouvernorat de Lattaquié.
Le général de division Bahaa Zahlout		Chef d'état-major des forces navales et de la défense côtière	Alaouite	Né à Lattaquié, il est proche du Hezbollah et il joue un rôle dans leurs activités secrètes en Syrie.
Le général de division Ali Taoufik Samra		Directeur adjoint de la Direction de la Défense de l'air	Alaouite	Originaire du village Ein Elkorum situé à l'ouest d'Al-Suqaylabiyah dans la campagne ouest de Hama.
Le général de division Ammar Mounir Soleiman		Directeur de la Direction du renseignement médical	Alaouite	Il est né en 1964 au village Al-Maklisiyah qui se situe à quelques km de Qardaha dans la campagne de Lattaquié.

Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général de division Samir Al-Hajal		Directeur de la Direction générale de circonscription	Alaouite	Il est originaire du village Ziadiyah à Jableh dans la campagne de Lattaquié.

Les dirigeants des services de sécurité et du renseignement

Le général de division Kifah Melhem		Chef de la Division du renseignement militaire	Alaouite	<p>Kifah Melhem est considéré comme l'un des criminels de guerre dans le régime d'al-Assad. Il est le fils du général de division Mohamed Melhem, originaire de Jnaint-Reslan à Tartous, et directeur des Écoles pour les enfants des martyrs.</p> <p>Il est titulaire d'un diplôme en génie civil. Il a intégré l'école militaire, puis il a rejoint la Garde républicaine.</p> <p>Il a été nommé chef adjoint de la Branche 248 de la Division du renseignement.</p> <p>Il a été nommé chef adjoint de la branche du renseignement militaire à Alep, puis chef de la branche du renseignement militaire à Lattaquié, puis chef de la branche 294</p> <p>Il est ensuite promu au grade de général de division.</p> <p>Il était nommé chef adjoint de la Division du renseignement, puis nommé le chef de sécurité dans le sud de la Syrie avant d'être nommé chef de la division du renseignement militaire à l'été 2019.</p>
-------------------------------------	---	--	----------	--

Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général de division Ghassen Jawdat Ismail		Directeur de la Direction du renseignement de l'armée de l'air	Alaouite	<p>Né à Jnaint Reslan en 1960 à Duraukish, dans la campagne de Tartous. il occupait le poste de directeur adjoint du service de renseignement de l'armée de l'air avant d'être promu pour succéder à Jamil Hassan à l'été 2019. Ismail a travaillé en tant que chef de la branche de la sécurité de l'État à Souweida en 2016 et chef de la branche des missions spéciales en 2011. Le nom d'Ismail s'est fait connaître lors de son service à la Direction du renseignement de l'armée de l'air, alors qu'il était à la tête de la branche des missions spéciales, et il a participé, avec les éléments de cette force, en plus de la « Quatrième division » dirigée par Maher al- Assad dans les opérations de répression des manifestants dans les villes de Darayya et Al Moadamyeh, en juillet 2011.</p> <p>Ismail est considéré comme directement responsable de la disparition forcée de milliers de civils et de la liquidation d'un grand nombre de détenus à la prison militaire de Mazzeh.</p>

Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général de division Nasser Al-Ali		Chef de la division de la sécurité politique	Sunnite	Il est originaire du village de Maqtaa Al-Hajar, à 10 km à l'ouest de Manbij. Il est connu par sa loyauté inconditionnelle pour le régime d'al-Assad. Il a contribué au début de la révolution syrienne à commettre des crimes et des opérations de torture contre des Syriens quand il était général de brigade et chef de la Division de sécurité politique à Deraa succédant au général de brigade, Atef Najib. Il a ensuite été nommé chef de la branche de la sécurité politique à Alep.
Le général de division Housam Louka		Directeur de la Direction générale des services de renseignement	Sunnite	« Louka » est originaire de « Khanasser » dans la campagne sud d'Alep, il est d'origines circassiennes et est connu proche des personnalités russes. Il occupait de nombreux postes au sein des services de sécurité du régime, comme il a été chargé de la Branche de sécurité politique à Homs, le département de police d'Al-Shaar, puis le département de police de Sakhour dans la ville d'Alep, comme il a occupé le poste de chef de la Commission de sécurité au sud.

Nom et grade	Photo	Poste	Secte	Autres informations
Le général de division Akram Ahmad Houija		Un officier éminent	Alaouite	Il est originaire du village Kilmakho près de Qardaha dans la campagne de Lattaquié. Il occupait le poste de chef de la Commission de sécurité de la ville « Abou Kamal » et adjoint du chef de la 11ème Division blindée à Homs.